

propre et ma dignité d'homme, avait achevé de me transformer, ou, du moins, avait rompu tous les liens que l'habitude, bien plus que l'affection, mettait jusque là entre lui et moi. J'étais prêt à tout pour me délivrer ; mais je ne savais comment faire, étant encore fort jeune et fort peu expérimenté.

« Je ne savais qu'une chose nettement, c'est que j'étais décidé à ne plus reprendre le joug qui m'inspirait une si profonde horreur, depuis la première minute où je l'avais subi.

« Une nuit, je ne dormais pas... ruminant mille pensées de colère et de désespoir, j'entendis frapper doucement à la lucarne grillée qui me servait de fenêtre...

—C'était moi qui arrivais, interrompit tranquillement Clermont, au risque de me faire constater par le duo, s'il m'avait surpris ; car il était parfaitement capable de me tuer comme un chien ou comme un voleur, au cas où je me fusse, à pareille heure, rencontré avec lui dans l'enceinte de ses propriétés !

« J'étais l'homme, « qui avait perdu son fils, » ainsi qu'il le disait, et je n'ignorais point que cela eût excusé à ses yeux les dernières violences.

— Il n'y avait donc point de chien de garde pour donner l'éveil, dénoncer la présence ? demanda Cuchillo.

— Si fait, mon bon ; mais, depuis six mois que j'étais de la maison, ils avaient appris à me connaître... et j'avais, d'ailleurs, eu soin de me mettre au mieux avec eux. On ne sait jamais ce qui peut arriver.

« Retiens cet aphorisme : dans une maison, il faut d'abord se lier avec les domestiques et les chiens, parce que les uns rapportent et les autres aboient. Maintenant continuez, monsieur le marquis.

—J'avoue, reprit Paul de Kandos, que votre présence me causa une des vives joies de ma vie, et que j'y vous en eus longtemps une reconnaissance immense... bien que...

—Bast ! bast ! pas de réticences, monsieur le marquis. Je vous apportais la délivrance.

—Elle serait venue, sans cela, tôt ou tard, et je l'eusse payée moins cher !

—Elle eût été moins coûteuse !

—Peut-être... mais je ne serais pas ici, aujourd'hui, dans les conditions où je m'y trouve... et ma vie eût sans doute été... différente.

—Toujours est-il que je vous apportais une lime pour couper vos barreaux, et filer...

—Oui.

—Je vous expliquai alors que nous avions été dénoncés à votre père, qui était allé aux informations et nous guettait depuis trois jours. Je terminai par le conseil de ne point filer les mains vidées.

—Dans l'état d'esprit où j'étais, j'acceptai tout.

—D'accord sans argent, l'univers entier n'est qu'une vaste prison. Je ne vous conseillai pas de voler le duo, seulement je vous expliquai que je n'avais pas le sou, ni vous non plus ; que, sans le sou, on n'a ni pain chez le boulanger, ni vêtements chez le tailleur, ni amour chez les petites dames que vous commencent à aimer avec rage.

« Le duo était riche, très riche... Vous aviez en plus la fortune de votre mère, qui devait vous revenir à votre majorité... C'est vous qui m'avez déclaré, après une heure de conversation, que vous étiez résolu à prélever un léger à-compte sur l'avenir...

—Mettez que c'est moi, fit le marquis avec ironie.

—J'entendis, pour-nécessité, Louis Clermont d'un air boohomme, qui ne trompait nullement ses compagnons, — ils le connais-

saient trop pour cela ! — le duo devait recevoir, le lendemain, ses sermages.

« En parlant de l'argent restait 24 heures chez lui. C'est une remarque que j'avais faite... Je suis très observateur. Il le portait, le surlendemain, chez son banquier. C'était réglé comme tous les actes de sa vie.

—Enfin, grâce à vous, j'eus tous les renseignements nécessaires. Je dois dire que je n'hésitai pas.

« Il me semblait que mon père m'avait volé, depuis dix ans, en me privant de tout bien être, et que je ne ferais que rentrer dans mon dû, en prenant ce qui m'appartenait. Puis, j'y voulais venger... Il était avare, et je savais qu'il toucherait son argent, ce serait le frapper dans l'endroit le plus sensible pour lui. Cela satisfaisait à la fois tous mes desirs. La chose fut donc convenue entre nous.

« Vous deviez prudemment filer, le matin même, pour Gandeville, enfin de vous créer un alibi, et d'être à l'abri des premières poursuites, le cas échéant. Vous m'y attendriez, et nous gagnerions ensuite l'Angleterre, en traversant l'Allemagne et la Belgique. Moi, je ne devais agir qu'à le lendemain, dans la nuit.

Il y eut un moment de silence.

Paul de Kandos paraissait être arrivé à un moment de son récit qui lui coûtait tout particulièrement.

—A cette époque de ma vie, reprit-il brusquement, en se retournant vers Cuchillo, j'étais encore fort naïf et très-credule. J'adorais Louis Clermont... sans l'apprécier. Il représentait, pour moi, le côté joyeux et brillant de l'existence, dont mon père ne me représentait que les côtés lugubres et désagréables... Je l'aimais comme on aime les friandises, quand on est gourmand, et je croyais qu'il se dévouait pour moi.

« Vous allez rire de moi : j'en ai ri assez... depuis... mais je savais mon compagnon pauvre, et l'idée que je pourrais reconnaître « ses bons soins » en partageant avec lui l'argent que j'allais voler à mon père, achève de réveiller au silence les faibles protestations que j'entendais au fond de moi. Il est vrai que ces protestations, ces hésitations plutôt, provenaient uniquement de la peur d'être surpris... Si je n'avais en qu'à souhaiter, pour vider, sans danger, le coffre fort du duo, eût été fait à l'instant.

—Nous en sommes tous là ! interrompit philosophiquement Louis Clermont. La morale c'est le gendarme. Il n'y en a pas d'autre.

—Or, étant naïf et crédule...

—Et surtout désireux de palper les écus du papa, qui représentaient tant de bonnes choses, ajouta le vieux forgeron riant...

—Je crus tout ce que me dit Louis Clermont. Il m'avait remis, avec la lime dont je vous ai déjà parlé, la clef du cabinet de mon père, et la clef du meuble où il renfermait son argent, avant de le porter chez le banquier qui habitait Besançon.

—Je dois te dire, mon bon, reprit Clermont en s'adressant à Cuchillo, que tout était « vieux jeu, » chez le duo et autour de lui. Ainsi ce millionnaire, avare à vendre la peau des poux qui couvraient ses poys sans francs-coutons, n'avait point de coffre-fort à secret. Cela coûtait trop cher. Il se contentait d'une simple serrure ordinaire, dont il mettait la clef sous son oreiller, la nuit.

« On n'a jamais rien vu de pareil ! ajouta-t-il en riant aux éclats.

—Donc, Louis Clermont me dit qu'il avait trouvé ces deux clefs et je le crus... bêtement.

—J'avais pris les empreintes et j'avais fabriqué les « débridoirs, » (Débridoir : Ciel, en argot,) moi-même. J'ai de la sorte,